



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 4, numéro 009
Avril-Septembre 2021
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

**GÉOPOLITIQUE DU PROCHE ET MOYEN-ORIENT : PORTEE DE L'EQUILIBRE
STRATEGIQUE COMPLEXE DES PUISSANCES GLOBALES ET REGIONALES**

Rigobert KABWITA KABOLO IKO

Professeur Ordinaire à l'Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa-RDC et Directeur Général
de l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégique/Kinshasa-RDC

ikokabwita@yahoo.fr

RESUME

La thématique abordée a fait l'objet d'une conférence animée par l'Auteur à l'attention des Officiers supérieurs des Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC) au bénéfice de la deuxième promotion de l'Ecole de Guerre de Kinshasa (EGK).

Cette intervention scientifique est une analyse géopolitique du Proche et Moyen-Orient. Elle relève les enjeux au cœur des rivalités entre puissances globales et régionales, définit la théâtralité des stratégies mises en place par les acteurs étatiques engagés à asseoir leur hégémonie dans la région et fait des prospections géopolitiques sur ladite région.

Mots-clés : *Géopolitique, Proche-Orient, Moyen-Orient, équilibre stratégique, puissance globale et régionale.*

SUMMARY

The topic addressed was the subject of a conference that the Author hosted for the attention of senior officers of the Armed Forces of the Democratic Republic of Congo (FARDC) as part of the second promotion of the School of War. of Kinshasa (EGK).

This scientific intervention makes the geopolitical description of the Near and Middle East. It raises the issues at the heart of the rivalries between global and regional powers, defines the theatricality of the strategies put in place by state actors committed to establishing their hegemony in the region and carries out geopolitical surveys on the said region.

Keywords: *Geopolitics, Near East, Middle East, strategic balance, global and regional power.*

INTRODUCTION

La géopolitique du Moyen-Orient connaît aujourd'hui des changements structurels : l'ordre régional est en transition, dix ans après les printemps arabes, qui ont ébranlé la gouvernance autoritaire et libéré la compétition de puissance, sur fond de retrait américain. Cette nouvelle course à la domination régionale remet en cause la hiérarchie traditionnelle des puissances, essentiellement fondée sur la capacité militaire et le jeu des alliances extérieures.

L'économie, jusque-là garante du *statu quo* politique par la diffusion large des effets de la rente pétrolière et gazière, devient désormais une arme politique dans les rapports entre Etats.

Evolution de la gouvernance économique, stratégies d'investissement offensives, financement des guerres, usage des sanctions : conscients de la fragilité intrinsèque du modèle rentier, les pays du Golfe, puissances plutôt passives, s'appuient maintenant sur leur masse critique économique et tentent de mobiliser leurs richesses pour garantir une transition conservatrice. L'efficacité de ces dispositifs d'action économique n'est pas pour autant assurée : l'autonomie normative et financière de la plupart des économies du Moyen-Orient est en réalité limitée, les dysfonctionnements du système économique régional étant en outre aggravés par la multiplication des conflits.

I. TERMINOLOGIES

Il est question de présenter de manière brève les termes assimilés au Moyen-Orient

I. 1. Moyen-Orient

La géographie historique enseigne d'abord le caractère relativement récent du terme « Moyen-Orient » (Middle East) puisque ce dernier est

employé pour la première fois en 1902, par Alfred Mahan, dans un article de la National Review, publiée à Londres.¹

Puis, sous l'influence des Anglais, l'expression Moyen-Orient s'impose rapidement, se définissant comme l'ensemble des pays de l'Asie de l'Ouest et du Sud-Ouest, de la Turquie à l'Iran et de la Transcaucasie à la péninsule Arabique, ensemble qui comprend en outre l'Egypte.

I. 2. Proche-Orient

Il est une région d'Asie et d'Afrique, comprenant les pays du Sud-Est du bassin méditerranéen. Il est souvent inclus dans le Moyen-Orient. Il comprend les pays suivants : Chypre, Egypte, Israël (Palestine), Liban, Syrie, Turquie. Mais la région n'est pas délimitée officiellement. L'adjectif « proche » permettait de diviser l'Asie par référence aux zones d'influence de la France entre un « Extrême-Orient », en Asie de l'Est, et un « Proche-Orient », à l'est du bassin méditerranéen (bassin Levantin).

I. 3. Monde arabe

Il comprend, de l'Atlantique au Golfe persique : le Maroc, l'Algérie, la Libye, l'Egypte, le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Saoudite, le Yémen, le Koweït, la Jordanie et les Emirats Arabes Unis. Il sied de noter que les Arabes sont majoritaires, et pourtant aucun pays arabe ne domine la région, ils sont tous dominés par les autres pays, turc, perse ou israélien. Beaucoup de conflits se déroulent entre eux, ils n'arrivent d'ailleurs pas à les surmonter.

I. 4. Grand Moyen-Orient

Celui-ci est un terme utilisé par le Président George Walter Bush et Son Administration pour désigner un espace s'étendant du Maghreb et de la Mauritanie au Pakistan et à l'Afghanistan, en passant par la Turquie, le Machrek et l'ensemble de la péninsule Arabique.²

¹ GUEYNARD, B., « Near East ou Middle East : histoire d'une terminologie », dans *Outre-Terre* n° 3, juin 2005, p. 4.

² PRODHOME, P., *Définition Proche et Moyen Orient : Analyse, Géopolitique*, éd. Flammarion, Paris, 2010, p. 61.

II. GEOGRAPHIE POLITIQUE DU PROCHE ET MOYEN-ORIENT

D'entrée de jeu, il sied de distinguer l'essence de la géopolitique par rapport à la notion antérieure de géographie politique. Haushofer a établi une claire distinction entre les deux disciplines : la géographie politique envisage les potentiels démographique, économique et militaire des nations dans l'état actuel de leurs frontières, démarche « statique et uniquement descriptive » ; à l'inverse la géopolitique étudie la « force de transformation dynamique » de ces Etats, c'est-à-dire qu'elle part du bilan dressé par la géographie politique pour établir des prévisions politiques analogues aux prévisions météorologiques.

Ainsi, comme écrivait l'amiral Celérier, « la géographie politique devient géopolitique lorsqu'on extrapole un peu ses compétences en une vision politique d'un Etat ». Cela voudrait dire que quand un Etat fait de ses potentiels naturels le cœur de sa politique dans le but d'imposer son hégémonie dans l'échiquier international, il agit dans l'optique de la géopolitique. Alors que représente le Moyen-Orient en termes des potentiels ?

II. 1. Importances géologiques et énergétiques

Avec près des deux tiers des réserves pétrolières conventionnelles mondiales estimées (754,2 milliards de barils, selon la BP Statistical Review of World Energy de 2010) et 40 % des réserves gazières aujourd'hui connues (76,18 trillions de mètres cubes), le Moyen-Orient était, demeure et restera pour encore quelques décennies, un lieu majeur de production couvrant une part essentielle des besoins énergétiques des pays développés comme des pays émergents.

le Moyen-Orient, héritier d'un miracle géologique, est d'abord et reste pour nos sociétés contemporaines le lieu majeur de production du pétrole et du gaz dont nos pays ont toujours besoin pour vivre, croître et répondre aux demandes sans cesse accrues d'une modernité en quête de confort, de sécurité et de loisirs. Le nucléaire et les énergies renouvelables ne sont toujours que des énergies d'appoint dans le bilan énergétique mondial face à l'ampleur des ressources en hydrocarbures.

Le monde consomme en priorité quotidiennement, pour environ 60 % de ses besoins énergétiques, du pétrole et du gaz et ceux-ci viendront en quantités de plus en plus massives du Moyen-Orient, malgré l'importance de la diversification géographique de la production mondiale d'hydrocarbures, qu'il s'agisse des sites de pétrole offshore du Brésil ou des ressources présumées de l'Arctique.

Aujourd'hui, se passer des hydrocarbures du Moyen-Orient reviendrait à supprimer du jour au lendemain 40 % des ressources pétrolières quotidiennes qu'utilise notre planète (10 % de ces besoins sont assurés par la seule Arabie saoudite), 11,5 % de ses ressources gazières et plus de 20 % de la valeur du commerce échangé quotidiennement sur les marchés internationaux. Difficile dans de telles conditions d'ignorer une telle région.

D'une certaine manière, tout problème sur les hydrocarbures du Moyen-Orient permet d'illustrer la réalité pratique de l'effet papillon sur les équilibres politico-économiques de notre monde.

La géopolitique des hydrocarbures au Moyen-Orient ne se limite toutefois pas à ce seul aspect d'une politique de préservation du bon fonctionnement de grands flux énergétiques de cette région vers le reste du monde.

Elle est aussi et avant tout, une question de niveau de production, d'investissement et de stratégies financières destinées à assurer à plus long terme, un écoulement optimal et cohérent des productions pétrolières et gazières vers les grandes régions de consommation qui se livrent depuis les premières découvertes du début du XXème siècle en Iran, une féroce concurrence pour capter ces ressources.

II. 2. Le Heartland et le Rimland

Selon John Mackinder, cette région est composée de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique. Conçu dans un contexte de rivalités entre la Russie et les empires britanniques. Contrôler l'Europe de l'Est et l'île monde. Il a défini cette région comme le Heartland ou le cœur du monde. C'est l'espace de prédilection pour toute puissance qui caresse la géopolitique de puissance.

Il résume sa réflexion par une formule célèbre : « Qui commande l'Europe de l'Est commande le Heartland ; Qui commande le Heartland commande l'île-monde ; Qui commande l'île-monde commande le monde.

Il sied ici de rappeler que le Moyen-Orient prend à cheval trois continents : Afrique, Asie et l'Europe et reliés par trois espaces maritimes à savoir : la mer Méditerranée, la Mer rouge et l'océan indien. Cela montre à quel point les endroits tels que le Canal de Suez, le détroit d'Ormuz, la méditerranée, la mer Caspienne ou Noire s'avèrent stratégiques au regard de ce qu'ils représentent en termes des réserves pétrolières et gazières et un facteur clé de compréhension pour tout ce qui touche aux grands équilibres géopolitiques des puissances régionales et internationales.

Tous les Etats qui veulent compter dans le monde doivent être présents au Moyen-Orient. Les enjeux sont très importants, on ne peut s'en désintéresser.

En 1944 Spykman reprend la théorie du Heartland de Mackinder et l'affine en lui ajoutant la notion de Rimland, domaine des puissances maritimes de l'anneau extérieur. Spykman accentue, ce faisant, le caractère rédhibitoire de l'opposition dite « naturelle » entre ces deux blocs : si, pour Mackinder, le Heartland était l'espace le plus important puisqu'il constituait le pivot géographique de l'Histoire, pour Spykman l'Histoire se structure autour du conflit insoluble entre Heartland, domaine des puissances terrestres, et Rimland, domaine des puissances maritimes.³

En clair, ce concept géostratégique se définit comme la frange maritime de l'Eurasie. C'est une ceinture continue allant de la Scandinavie, passant par la Méditerranée et le Proche et Moyen-Orient pour déboucher en Chine.

II. 3. Le Golfe persique et son environnement stratégique

Le Golfe arabo-persique est une zone articulant rivalités hégémoniques, enjeux pétroliers et géostratégiques. Cette zone présente un

³ GRAY C., *The Geopolitics of the Nuclear Era : Heartland, Rimlands, and the Technological Revolution*, Crane Russak, New York, 1977.

intérêt stratégique lié à ses ressources pétrolières : elle concentre les gisements de pétrole autour du Golfe (d'Oman à l'Irak et l'Ouest de l'Iran), d'où l'enjeu de la maîtrise du territoire du Golfe, pour les ressources naturelles, mais aussi du contrôle des détroits de Bab El Mandeb et d'Ormuz, voies d'acheminement du pétrole.

La zone est répartie entre pays sous influence américaine ou européenne, c'est-à-dire surtout l'Égypte et le Croissant fertile, et des pays anti-occidentaux ou du moins souhaitant une indépendance vis-à-vis de l'Occident, tel que l'Iran sous embargo de la communauté internationale.

Les influences étrangères, occidentales, sont en effet nombreuses et participent de la complexité du jeu géostratégique au Moyen-Orient autour du Golfe persique : bases françaises à Djibouti et Abou Dhabi, bases américaines et centres de commandement américains le long du Golfe (Mascate, Qatar, Bahreïn, Koweït, Oman), mais également, en Turquie, Ouzbékistan, Pakistan, etc.

II. 4. Détroit d'Ormuz : verrou stratégique du Moyen-Orient

Le pétrole rend le détroit d'Ormuz indispensable à l'économie mondiale. Il est l'une des zones stratégiques les plus fébriles de la planète. Durant l'Administration Trump, la tension y est à son comble. L'hypothèse d'une guerre États-Unis-Iran était même envisagée.

Le détroit tient son nom de la petite île d'Ormuz située sur sa rive iranienne. Il permet le passage du golfe Persique au golfe d'Oman, puis à la mer d'Arabie et à l'océan Indien. Avec Gibraltar, le Bosphore et Malacca (et le canal de Suez), c'est l'un des grands détroits de la planète. Il est situé sur une très ancienne route commerciale entre l'Asie, la Méditerranée et l'Europe. L'ouverture du canal de Suez en 1869 a réduit l'importance de cette route maritime, avant que l'ère du pétrole ne la rende indispensable à l'économie mondiale.

C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que la région du Golfe devient « le cœur pétrolier de la planète », en matière de réserves et de production de pétrole, puis de gaz. Dès lors, le détroit d'Ormuz est une

artère vitale pour l'exportation des hydrocarbures de cinq des plus gros producteurs mondiaux (Arabie saoudite, Iran, Irak, Émirats arabes unis, Koweït).

En 2018, un tiers des hydrocarbures transportés par tankers dans le monde et un quart du gaz naturel liquéfié (GNL) transporté par méthaniers y ont transité. Soit, en moyenne, en 2016, 2017 et 2018, 21 % de la consommation mondiale de pétrole, 20 à 21 millions de barils par jour (brut, condensats et produits pétroliers). Le trafic représente des dizaines de pétroliers et de chimiquiers chaque jour, sans compter les porte-conteneurs et les navires militaires.⁴

Le détroit connaît aussi un important trafic transversal, rarement pris en compte. Le principal port iranien du détroit, Bandar Abbas, 500 000 habitants, n'a qu'une profondeur limitée qui ne permet pas l'accostage de grands navires. Les cargaisons (y compris d'hydrocarbures) doivent donc être transbordées dans les ports des Emirats arabes unis (EAU) au départ comme à l'arrivée. Ce à quoi s'ajoute un intense trafic de contrebande au départ d'Oman et des Emirats (Dubai surtout) vers les côtes iraniennes, sur de petites embarcations rapides, et pour des marchandises de toute nature, y compris sous embargo international. Avec la complicité intéressée de fonctionnaires iraniens, cette contrebande irrigue le marché intérieur iranien et ses 80 millions de consommateurs.

II. 5. Carrefour de trois religions monothéistes

Certes, le Moyen-Orient est un carrefour stratégique majeur depuis la plus haute Antiquité ; il est aussi le berceau de nombreuses et grandes civilisations et reste le foyer d'origine des trois grandes religions monothéistes à savoir : le judaïsme, l'islam et christianisme.

Ainsi, il se pose un sérieux problème d'homogénéité suite à l'extrême diversité de la région. Toutes les tentatives d'union ont échoué. Le terrorisme islamiste fait surtout des victimes musulmanes. Partout dans le monde, il y a

⁴ BURDY J.P., « Le détroit d'Ormuz, verrou stratégique du golfe Persique », disponible sur *vie-publique.fr*, 03 septembre 2019.

une tendance à la désagrégation sociale, au repliement identitaire et religieux, au repli ethnique.

Il y a deux tendances de l'islam qui sont en éternelle contradiction. Le Sunnisme : courant religieux majoritaire de l'islam. Il représente 85 à 90% des musulmans. Sunna = tradition. Se réfère à Mahomet, se rattache à l'enseignement du prophète. Reconnaît le califat. A la mort de Mahomet (632), ses compagnons désignent Abou Bakr comme son successeur pour diriger le califat.

Le Chiisme ou les chiites sont les partisans de Ali, gendre de Mahomet, qui a voulu prendre la tête du califat. Pense que Mahomet a désigné Ali comme son successeur, et non pas Abou Bakr. Le tombeau d'Ali est à Nadjaf en Irak. L'Iran est le pôle du monde chiite. L'Iran essaye de mobiliser les communautés chiites dans le monde arabe pour renforcer son influence.

L'islamisme est un islam politique qui agit en-dehors des Etats. Il veut dépasser les divisions étatiques pour instaurer un califat, que tous les musulmans soient unis dans une même entité (l'oumma, opposé au watan). L'islamisme s'attaque d'abord aux pouvoirs en place, par des méthodes terroristes et la crapulerie.

Le point de convergence pour les trois religions monothéistes c'est la ville de Jérusalem. Pour le Judaïsme, la ville de Jérusalem est évoquée pour la première fois dans le livre de Genèse 14,18, où il est question de Melchisédec, roi de Salem. Le sacrifice d'Isaac a eu lieu sur le mont Morija où fut établi plus tard le Temple de Jérusalem. C'est David qui, remarquant les atouts naturels et stratégiques du lieu, quitta Hébron, où il avait installé sa capitale, pour Jérusalem, après avoir battu les Jébusites installés là depuis des temps reculés (2 Samuel 5,5-9). Il revint à Salomon, fils de David et de Bethsabée, de construire au Xe siècle av. Jésus-Christ, le premier temple de

pierre. Les tribus montaient vers ce sanctuaire unique pour adorer le Dieu unique.⁵

Jérusalem est symbolique pour les chrétiens dans le sens où tout le parcours de Jésus est une préparation à sa rencontre avec Jérusalem, où sa vie reçoit toute sa signification. Il y prend son dernier repas, veille dans le Jardin des oliviers, est crucifié sur le Golgotha, y est enterré... puis apparaît à ses disciples. C'est l'Evangile de Jean qui accorde le plus de place à Jérusalem. Jésus y monte plusieurs fois avec ses disciples pour célébrer la Pâque juive, fustigeant les marchands du Temple, guérissant le paralytique à la piscine de Bethesda, et l'aveugle de naissance qui se lave à la piscine de Siloé. Mais pour les quatre Evangiles, c'est à Jérusalem que s'accomplit le parcours de Jésus.

Si Jérusalem fait partie des villes saintes de l'islam, elle n'occupe que la troisième place, derrière La Mecque et Médine. Au début de sa prédication, Mohammed se tournait vers Jérusalem pour prier. Il aurait alors vécu une expérience mystique qui l'aurait transporté de La Mecque à Jérusalem, où aurait eu lieu son ascension aux cieux.

Le Coran se fait l'écho de ce voyage mystique dans un passage devenu, pour toute la tradition musulmane, le fondement de son attachement à Jérusalem. C'est le début de la sourate 17 : « Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée (al masjid al harâm) à la mosquée très éloignée (al masjid al aqsâ) dont nous avons béni l'enceinte ». Le nom de Jérusalem n'est pas cité. Mais la tradition a identifié le lieu de ce voyage nocturne avec le mont du Temple. Quand l'islam est devenu une religion autonome, les fidèles vont se tourner vers la Ka'ba de La Mecque pour leurs prières rituelles.

Jérusalem perd alors de sa primauté, mais pas de son importance qui va s'affirmer quand en 638, la ville, alors exclusivement peuplée de chrétiens, sera conquise par le calife Umar.

⁵ La Croix, « Jérusalem, au carrefour des trois religions monothéistes », dans *La Croix*, 06 décembre 2017.

L'islam, qui s'affirme héritier du judaïsme et du christianisme, marquera alors la ville de ses propres références, soulignant ainsi qu'une nouvelle religion avait repris le flambeau. Depuis sa conquête par David, Jérusalem est à la fois la ville du Père, la ville du Fils sacrifié et la Ville sainte.

III. ENJEUX DES PUISSANCES REGIONALES ET INTERNATIONALES

Toutes les grandes puissances se doivent d'être présentes dans la région, pour affermir leur puissance. Pour cela, elles déploient des stratégies hégémoniques. Les acteurs clés de cette région sont à peu près les mêmes depuis les vingt à trente dernières années, avec néanmoins un changement de poids. Tous les nouveaux acteurs sont des outils entre les mains de puissances régionales et mondiales comme l'Arabie saoudite, l'Iran, les Etats-Unis d'A, la Russie ou Israël.

III. 1. Les Etats-Unis d'Amérique

Cette citation de Zbigniew Brzezinski illustre au mieux l'enjeu géopolitique du Moyen-Orient : « une politique géostratégique cohérente pour les Etats-Unis d'Amérique sur le continent eurasiatique serait celle destinée à éviter la montée d'un concurrent en Eurasie, capable de dominer ce continent et de les défier et mettre en cause les objectifs américains... »

Il se dégage que la politique étrangère américaine de la région se résume par le maintien de son leadership en contenant l'émergence d'éventuels rivaux. La région ne contient pas de rivaux potentiels des Etats-Unis d'Amérique. La zone est trop fragmentée pour s'unir. L'intérêt de la région est dans son instabilité, et dans le fait qu'elle peut affaiblir le leadership américain, et donc permettre l'émergence d'autres puissances.

Le Moyen-Orient est une puissance qui peut nuire aux Etats-Unis d'Amérique, par la perturbation des livraisons d'hydrocarbures, par le financement d'idéologie et de groupes anti-américains. Stabiliser cette région est donc l'objectif principal des Etats-Unis d'Amérique. Pour cela, les moyens pour y parvenir peuvent être fluctuants.

Ainsi, dans leurs démarches géopolitique et géostratégique, les Etats-Unis d'Amérique ont songé à établir des alliances stratégiques avec certains Etats de la région dont les plus importants sont : l'Israël (allié privilégié), Turquie, Egypte (suite aux Accords de Camp David de 1978), Pakistan, Arabie Saoudite, Qatar, etc.

Les Etats-Unis d'Amérique voudraient rester l'arbitre de tous les conflits régionaux et empêcher une susceptible émergence d'une autre puissance pouvant mettre en cause leur suprématie dans la région. Les dessous des cartes géopolitique américaine seraient de mettre la main aux ressources énergétiques que regorge le Moyen-Orient, en vue d'empêcher l'émergence d'autres puissances (Chine, Russie, Japon, Inde, etc.), en voie de les défier.

Les Etats-Unis d'Amérique manifestent un soutien inconditionnel à Israël. A l'ONU, ils utilisent leur droit de veto pour bloquer les résolutions contraignantes. Pourquoi ? Poids électoral des Juifs et des évangéliques, et l'Israël est l'allié le plus stable et le plus sûr. On note aussi l'alliance de raison avec les pétromonarchies du Golfe, notamment : l'Arabie Saoudite, une alliance contre-nature, mais ils ont des intérêts en commun. Il y a aussi le containment de l'Iran islamiste.

III. 2. La Russie

Après une éclipse de près de quinze ans, due à ses difficultés internes, la Russie du sous Vladimir Poutine est en train d'effectuer un grand retour au Moyen-Orient, région limitrophe dans laquelle la défunte Union Soviétique était un acteur de premier plan pendant soixante-dix ans, et où l'Empire des Tsars, avant elle, menait traditionnellement une diplomatie très active.

La Syrie et l'Iran demeurent les seuls véritables points d'appui de la Russie en Méditerranée et au Moyen-Orient. Dans l'affaire syrienne, il sied de relever que c'est avec constance que la diplomatie russe s'emploie à invalider les arguments hâtifs quant à l'instauration d'un grand partenariat russo-occidental. Moscou bloque toute résolution des Nations Unies condamnant les exactions baasistes et multiplie les tactiques dilatoires pour laisser à Bachar

Al-Assad le temps d'écraser le mouvement insurrectionnel. Se faisant, les dirigeants russes révèlent l'importance qu'ils confèrent à leur alliance avec l'appareil d'Etat syrien.

On sait les tenants et les aboutissants de cette alliance instaurée aux temps de la « Russie-Soviétique » : effets de rémanences, contrats énergétiques et militaro-industriels, ouverture de la base navale de Tartous aux bâtiments de guerre russes. Au vrai, la Syrie demeure le seul véritable point d'appui de la Russie en Méditerranée et au Proche-Orient. Il serait pourtant erroné de réduire la politique russe à la simple défense de positions laborieusement acquises.⁶

Derrière le clan Assad, il y a l'Iran avec qui la Russie entretient d'étroits rapports. De fait, il existe entre Moscou et Téhéran un partenariat géopolitique qui s'exprime à travers des coopérations énergétiques multiples, nucléaire civil compris, et d'abondantes livraisons d'armes à l'Iran, non sans restrictions toutefois.

La Russie poursuit deux objectifs dans sa géopolitique moyen-orientale. Il s'agit donc d'affaiblir le radicalisme sunnite qui met en péril son intégrité territoriale. La Tchétchénie fut l'épicentre du jihad international dans les années 1990. On note de nombreux attentats islamistes et de briser l'encerclement des Etats-Unis d'Amérique en favorisant ses capacités de nuisance. La Russie de Poutine s'oppose radicalement à la vision apocalyptique de « choc des civilisations », chère à Samuel Huntington, et préconise une coopération russo-musulmane dans le cadre de l'OCI nécessaire pour l'édification d'un monde « plus juste et plus sûr ».

III. 3. La Chine

La Chine, comme la Russie mais contrairement aux pays occidentaux, a de bonnes relations avec l'ensemble des pays du Proche et Moyen-Orient, de l'Iran à l'Israël en passant par l'Arabie saoudite, le Qatar ou l'Egypte. 40% de son pétrole vient de la région. Là aussi, la « diplomatie du masque » est

⁶ LUKUNGA N.F., « Enjeux majeurs américains au Grand Moyen-Orient : perspectives d'une nouvelle ère géopolitique internationale », Mémoire de Licence en Relations Internationales, Université Pédagogique Nationale, Kinshasa, 2012, pp. 96-97.

spectaculairement mise en scène. Le drapeau chinois a même été projeté sur les monuments emblématiques du Caire et de la vallée du Nil.

Selon Jean-Pierre Filiu, « la crise sanitaire permet à la Chine de supplanter la Russie comme principal bénéficiaire du désengagement américain au Moyen-Orient ». Outre l'Afrique noire, qui abrite près de 10% des réserves mondiales en pétrole et en assure 11% de la production mondiale, offrant à la Chine une possibilité de choix pour diversifier ses approvisionnements, l'Algérie, la Libye et bien évidemment l'Arabie Saoudite et l'Iran sont des partenaires stratégiques pour Pékin.

Le développement de la Chine et son besoin insatiable en hydrocarbures, ont entraîné un rapprochement remarqué avec les pays arabes exportateurs de pétrole, elle mène une stratégie d'accès au pétrole au centre duquel les liens avec l'Arabie Saoudite et accessoirement l'Algérie sont capitales, ce qui n'a pas manqué de créer un bouleversement géopolitique, poussant les Etats-Unis à contrôler de près la pénétration chinoise dans ces pays comme elle a tenté de contrôler la pénétration chinoise en Afrique. En effet Pékin considère son approvisionnement en pétrole comme une question de sécurité nationale.

La diplomatie chinoise du Moyen-Orient s'articule en deux volets, bilatéral et multilatéral. Elle oscille entre sa dépendance croissante vis-à-vis du pétrole de la région, impliquant des concessions politiques, et sa volonté de s'affirmer comme puissance responsable dans les affaires régionales et internationales, notamment sur la question palestinienne, avec des succès de plus en plus visibles.

Nous rappelons que la Chine a reconnu l'Etat palestinien au niveau diplomatique depuis le 20 octobre 1988 et n'a eu de cesse depuis de soutenir la solution pacifique du conflit par l'application des résolutions des Nations Unies notamment les résolutions 242 et 338. Si l'axe bilatéral de la diplomatie moyen-orientale de la Chine s'étend à l'ensemble des pays de la région, mettant de côté les aspects politiques, Pékin a noué des relations commerciales avec tous les pays de la région en accordant néanmoins une attention particulière à l'équilibre de sa balance commerciale.

III. 4. Puissances régionales

Pas de puissance directrice de la région. Mais nombreux sont les pays qui veulent jouer ce rôle. Pour cela il faut s'appuyer sur des puissances extérieures à la région, et tisser des réseaux d'affidés dans les pays.

III. 4. 1. L'Iran

La République islamique d'Iran fait face à un faisceau de crises dont les dimensions globales et régionales se combinent. La crise nucléaire, avec le renforcement des sanctions, alimente des interrogations dans tout le Moyen-Orient et au-delà, qui suscitent menaces, risques et inquiétudes qui ont profondément modifié la posture et les attitudes des voisins de l'Iran.

Le contexte du Printemps arabe ajoute une dimension nouvelle qui perturbe considérablement les rapports de force de cette région. Cet ensemble de phénomènes complexes qui renvoient tant à l'évolution des équilibres internes des sociétés des pays en cause qu'à l'implication d'un nombre croissant d'acteurs multilatéraux comme individuels, régionaux comme globaux, impose de poser sur ces situations un regard neuf et de livrer sur elles quelques clés de lecture.

Si la question nucléaire iranienne constitue aujourd'hui la principale pierre d'achoppement autour de laquelle s'articulent les tensions entre Washington et Téhéran, ils convient de se rappeler que cet antagonisme entre la République islamique et les Etats-Unis puise sa source dans des événements bien antérieurs à la révolution de 1979.

L'analyse de l'histoire des relations entre les deux pays permet de mieux saisir le pourquoi ainsi que l'étendue de la méfiance mutuelle qui bloque pour l'instant toute avancée diplomatique dans le dossier nucléaire iranien.

Au-delà de ce blocage entre les deux parties, l'analyse des perceptions mutuelles permet ici d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : pourquoi l'Iran chercherait-il à développer une capacité nucléaire militaire ? Pourquoi les Etats-Unis n'accordent-ils aucun crédit aux déclarations iraniennes arguant le caractère strictement pacifique du

programme nucléaire de Téhéran ? Pourquoi le retrait américain de l'accord de Vienne de 2015 sur le programme nucléaire iranien ?

L'Iran a du pétrole, mais c'est aussi un pivot stratégique pour la route des hydrocarbures. Il contrôle la route de la Caspienne, et le détroit d'Ormuz, où passe 40% du pétrole du monde.

III. 4. 2. L'Arabie Saoudite : du pétrole et de la foi

Le Coran est le seul texte constitutionnel reconnu. Les Saoud dirigent le pays, pas de partis politiques. Possède les lieux saints, organise les pèlerinages annuels, ce qui lui assure beaucoup de prestige. Rente du pétrole, qui lui permet d'arroser la population en œuvres sociales. Mais n'est pas capable d'assurer sa sécurité, doit donc s'appuyer sur l'alliance US, ce qui nuit à son prestige dans la région. Les côtes sont cultivées, notamment grâce aux dépressions océaniques, ce qui lui donne le surnom d'Arabie heureuse. Plateau central du Nedjd.

Le pétrole rapporte 150 milliards de dollars américains par an. 10 milliards sont dépensés pour propager la parole islamique à l'étranger, notamment à travers des investissements immobiliers.

Il y a beaucoup de natalités, ce qui restreint la redistribution. Gros problème de chômage, l'Etat providence qui essaye de payer les gens. Économie monolithique. Les réserves de pétrole se trouvent dans une zone fortement peuplée de chiites, qui détestent les sunnites et surtout les wahhabites. Riyad envoie de la population dans ces zones pour peser démographiquement. l'inactivité favorise l'activisme islamiste.

III. 4. 3. Turquie

Economie prospère, fait partie du G20. Mais il y a aussi des tensions internes : Turcs et Kurdes, laïcs et islamistes. Problème de la tradition et de la modernité. Acteur clé de la géopolitique américaine au Moyen-Orient et engagée aux côtés de ces derniers dans les conflits régionaux.

L'armée est puissante en Turquie et « indépendante » du pouvoir politique. Elle dispose de 10% du budget public, et peut prendre les décisions d'achat et de formation sans en référer au pouvoir politique.

L'armée est plus qu'une force de projection, c'est l'épine dorsale de la république. C'est l'armée qui crée l'État, et l'État qui crée la nation. Islam sunnite et hanafite. Les kémalistes ont construit une identité nationale centrée sur cet islam, au détriment des autres composantes. Volonté de faire un pays compact et homogène, à l'opposé de ce que fut l'empire ottoman.

Au centre, on trouve les Turcs blancs, ces populations forgées dans le kémalisme, nationaliste et laïc. Strate supérieure de la société. À la périphérie on trouve les Tucs noirs, à savoir les populations rejetées dans les marges. Populations brimées par le système : Kurdes, islamistes, alévis. Ils sont plus pauvres, plus croyants et plus nombreux. Les élites kémalistes se crispent, face à cette poussée d'islamistes qui disposent de réseaux internationaux, de patronat, d'un corpus idéologique cohérent pour répondre à la mondialisation.

La Turquie est le seul îlot de stabilité au milieu du chaos asiatique. Allié d'Israël pour bénéficier de son lobby au Congrès américain, et pour prendre Damas à revers, qui soutient les Kurdes. Aujourd'hui les islamistes changent un peu leurs alliances, notamment pour renouer avec le monde musulman. Elle est le nœud des hydrocarbures, car c'est par l'Anatolie que passent les grandes routes du pétrole et du gaz.

III. 4. 4. Syrie

C'est une création française, de l'époque des mandats. Les Arabes sunnites représentent 22% de la population. Le pouvoir est entre les mains des Alaouites (10%), la branche hétérodoxe du chiisme. Le régime soutient des Druzes, des chrétiens et des Kurdes. Il existe une union des minorités contre la majorité sunnite.

En 1963, le parti Baas accède au pouvoir. Le socialisme et la laïcité sont le ciment de l'État. C'est en 1970 qu'Hafez el-Assad, le lion de Damas accède au pouvoir et sera succédé en 2000 par Bachar-al Assad.

Depuis 2011, le pays fait face aux mouvements insurrectionnels et organisations islamistes radicales. Les raisons qui expliquent l'explosion de mécontentement populaire en Syrie sont principalement d'ordre politique et

économique. Depuis 1963, la Syrie vit sous un régime d'état d'urgence qui permet aux services de sécurité d'intervenir à tout moment et sans pratiquement aucun contrôle dans les affaires publiques et privées de la population.

Par ailleurs, elle vit sous un régime de parti unique, le parti Baas, qui a été consacré par la Constitution de 1973 comme le parti dirigeant de l'Etat et de la société. Cette situation a abouti à un grand vide politique. Faute de concurrents, le parti Baas s'est asséché et il est aujourd'hui réduit à une superstructure sans véritable contenu idéologique.

S'ajoutent à cela, des problèmes d'ordre économique liés à la nationalisation de l'économie à partir du début des années 1960. L'économie étatisée a servi à fournir les salaires à des travailleurs qui étaient souvent recrutés non pas sur la base de leurs compétences, mais de leur allégeance au parti au pouvoir ou de leurs relations avec telle ou telle personnalité du monde politique, militaire ou sécuritaire.

III. 4. 5. Conflits israélo-palestiniens

Encouragé par l'antisémitisme dont souffrent les Juifs en Europe, le mouvement sioniste, qui cherche à établir un Etat pour les Juifs, gagne en force au début du XXe siècle.

La région de la Palestine, entre le Jourdain et la mer Méditerranée, considérée comme sacrée pour les musulmans, les juifs et les catholiques, appartenait à l'époque à l'Empire ottoman et était occupée principalement par des Arabes et d'autres communautés musulmanes. Mais une forte immigration juive, favorisée par les aspirations sionistes, commençait à susciter la résistance des communautés.

Après la désintégration de l'Empire ottoman lors de la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni reçoit un mandat de la Société des Nations pour administrer le territoire de la Palestine.

La tradition juive indique que la région dans laquelle se trouve Israël est la Terre promise par Dieu au premier patriarche, Abraham, et à ses descendants.

La région a été envahie dans les temps anciens par les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Macédoniens et les Romains. Rome est l'empire qui a donné à la région le nom de Palestine et qui, sept décennies après le Christ, a expulsé les Juifs de leur terre après avoir combattu les mouvements nationalistes qui cherchaient l'indépendance.

Avec la montée de l'islam, au 7^e siècle de notre ère, la Palestine a été occupée par les Arabes, puis conquise par les croisés européens. En 1516, la domination turque est établie et durera jusqu'à la Première Guerre mondiale, lorsque le mandat britannique est imposé.

Le Comité spécial des Nations unies sur la Palestine (UNSCOP), dans son rapport à l'Assemblée générale en 1947, a recommandé que l'État arabe comprenne "la Galilée occidentale, la région montagneuse de la Samarie et de la Judée, à l'exclusion de la ville de Jérusalem, et la plaine côtière d'Isdud jusqu'à la frontière égyptienne." Mais la division du territoire a été définie par la ligne d'armistice de 1949, établie après la création d'Israël et la première guerre israélo-arabe.

Les deux territoires palestiniens sont la Cisjordanie (qui comprend Jérusalem-Est) et la bande de Gaza, qui sont distants d'environ 45 Km. Ils ont une superficie de 5 970 Km² et 365 Km², respectivement. La Cisjordanie se situe entre Jérusalem, revendiquée comme capitale par les Palestiniens et les Israéliens, et la Jordanie à l'est, tandis que Gaza est une bande de 41 km de long et de 6 à 12 km de large.

Il nous semble que l'issue possible des conflits israélo-palestiniens passe par le soutien d'un État souverain pour les Palestiniens qui inclurait le Hamas, et la levée du blocus de Gaza ainsi que les restrictions de circulation en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Du côté palestinien, il faudrait un renoncement à la violence et la reconnaissance de l'État d'Israël. Il y a aussi nécessité des accords raisonnables les frontières, les colonies juives et le retour des réfugiés.⁷

⁷ BBC, « Conflit israélo-palestinien : dix questions pour comprendre la violence », disponible sur bbcfr.org, 14 mai 2021.

III. 4. 6. Emirats arabes et pétromonarchies

C'est la Fédération de monarchies bédouines peuplées de moins de 1 million d'habitants et indépendantes depuis 1971. Sa principale ressource est le pétrole (vendu au bas prix). Une thalassocratie basée sur la diplomatie des ports et de la canonnière. Abou Dhabi tient la politique et l'armée, le Dubaï organise le rayonnement économique, culturel et touristique.

Les Emirats ont un problème majeur : ils n'ont aucune profondeur stratégique. Leur territoire est un immense désert, et ils font face à l'Iran, dans le Golfe Persique, dont l'ascension politique, militaire et démographique est vécue comme une menace existentielle.

Dès lors, l'objectif des Emirats Arabes Unis est d'acquérir une profondeur stratégique maritime pour assurer leur sécurité, en mettant en œuvre une diplomatie des comptoirs afin de disposer de relais commerciaux et militaires dans l'océan Indien, les côtes africaines et la mer Rouge. Abou Dhabi anticipe un conflit avec l'Iran qui bloquerait le détroit d'Ormuz et nécessiterait de garantir un accès à la mer d'Arabie, à la mer Rouge et à l'océan Indien. A long terme, il s'agit de garder ouvert le détroit d'Ormuz, dans le golfe Persique, et celui de Bab Al-Mandab, qui ferme la mer Rouge, entre le Yémen et l'Afrique.⁸

Son dynamisme et de son influence culturelle dans le monde musulman et de ses liens avec Israël et Occidentaux ne lui permettent pas de jouer un rôle déterminant dans l'évolution géopolitique du Proche-Orient.

Si l'empire maritime émirien est essentiellement concentré dans la région, pour garantir un accès à la mer, les ambitions commerciales de Mohamed Ben Zayed sont mondiales. Après les mers, le prince héritier ambitionne de faire des Émirats une pièce maîtresse des nouvelles Routes de la Soie.

⁸ DAZIANO L., « Le nouvel impérialisme des Emirats arabes unis », dans *Agence France Presse*, 08 août 2018.

Les Emirats veulent conserver la place centrale de leur port de Djebel Ali, l'un des dix plus actifs au monde, au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Les Emirats ont construit des entreprises mondiales: DP World, la compagnie aérienne Emirates ou encore ADIA, le fonds souverain le plus important au monde. Le prince héritier veut également diversifier ses débouchés. Après les mers, il ambitionne de faire des Émirats une pièce maîtresse des nouvelles Routes de la Soie, ce qui explique qu'il ait reçu en grande pompe, en juillet dernier, malgré le contentieux djiboutien, le président chinois.

III. 4. 7. Etat islamique : nouveau symbole de l'islamisme radical

L'Etat islamique émerge entre 2006 et 2014. Le 29 juin 2014, la proclamation par Abou Bakr al-Baghdadi d'un nouveau califat fait de cet Etat le point d'appui d'une révolution se voulant planétaire, convertissant toute l'humanité à un islam rigoriste.

L'Etat islamique est un inquiétant laboratoire des possibilités et dérives de la mondialisation : l'Etat islamique attire des exclus de toutes sortes : anciens militaires irakiens, ayant servi le régime de Saddam Hussein, et rejetés tant par l'occupant américain que par le pouvoir chiite ; Syriens se révoltant contre Bachar el-Assad ; jeunes de pays occidentaux et d'ailleurs...

L'Etat islamique mobilise les innombrables ressources qu'offre la mondialisation : capitaux proposés par tous ceux que séduit le chaos ; techniques numériques pour atteindre les publics les plus divers ; armements en abondance...

L'Etat islamique, puisant dans des mythes millénaristes, prétend forger le religieux du XXI^e siècle. L'islam devient porteur d'une apocalypse anéantissant la corruption du monde existant et faisant naître un nouvel âge d'or. Enfin l'Etat islamique progresse par métastases : il s'implante partout où il le peut, au Sahel, en Libye, etc. Cependant son extrême violence peut fort bien le conduire à s'autodétruire, ses dirigeants s'entretenant régulièrement.

En 2017, l'armée irakienne, en reprenant Mossoul, paraît pouvoir effacer la base territoriale de l'Etat islamique. Ce succès soulève bien des interrogations, car les troupes de Daech, dispersées, se réorganiseront et il existe d'autres entités terroristes que Daech. La zone reconquise sur l'Etat islamique constitue un enjeu entre Irakiens et Kurdes : les premiers se battent pour un Etat irakien uni dans ses frontières actuelles, les seconds escomptent être récompensés pour leur combat contre l'islamisme extrême, avec la reconnaissance d'un Kurdistan autonome ou même indépendant.⁹

Aujourd'hui, il s'étend en Afrique du Nord et subsaharienne malgré la série de revers subi en Irak et en Syrie et la perte de son Chef Abou Bakr al-Baghadadi en octobre 2019.

IV. PROSPECTIONS GEOPOLITIQUES DE LA REGION

Le Moyen-Orient n'est certes pas la région la plus peuplée ni la plus développée du monde mais elle est pourtant au cœur des préoccupations et des affrontements de puissances étatiques en raison de trois facteurs essentiel : symbolique car ayant vu naître les trois grandes religions monothéistes du globe, énergétique et par contre coup économique par volonté des pays importateurs de pétrole de profiter de « retours » commerciaux de la part des pays exportateurs.

Ces puissances n'ont cessé d'intervenir directement ou par des voies plus secrètes pour influencer le cours de l'histoire du Moyen-Orient. Mais aujourd'hui, et notamment depuis la guerre Iran-Irak qui a, non seulement, affaibli les protagonistes, mais également, influé sur la nature de l'interventionnisme des puissances extérieures et a durablement inscrit les rapports des nations concernées y compris occidentales et russes sous le sceau du pragmatisme, c'est tout autant des puissances régionales que globales que dépend l'avenir des Etats de la zone et ce d'autant plus sûrement que s'est achevée l'ère de la toute puissance mondiale américaine laissant place à un monde multipolaire et concurrentiel.

⁹ MOREAU D.P., *Nouvelles relations internationales*, Editions du Seuil, Paris, 2017, pp. 141-142.

IV. 1. Place des puissances régionales

L'Iran, la Turquie, l'Arabie Saoudite, les pétromonarchies, l'Israël et dans une moindre mesure l'Égypte sont les nations pivots des équilibres régionaux actuels et futurs. Leur capacité d'influer sur l'avenir de la zone est certaine mais là encore les leçons du passé et notamment du conflit Iran-Irak et ses retournements d'alliance incitent à une lecture pragmatique, Etat par Etat, en ayant conscience de la grande instabilité de ces équilibres confrontés aux facteurs politiques, religieux, économiques, identitaires et soumis aux vents incertains de la mondialisation.

La Turquie d'Erdogan, en tout premier lieu, ne peut accepter la création d'un Etat kurde de 35 millions d'habitants qui entraînerait une partition de la Syrie, de l'Irak éventuellement de l'Iran et inévitablement de son propre territoire. Elle intervient donc dans les conflits irakien et syrien essentiellement pour contrer les Kurdes et depuis peu affaiblir Daesh.

En ce sens, elle devient l'allié de circonstance de l'Iran, pourtant son ennemi chiïte, qu'elle a longtemps combattu en s'opposant au pouvoir syrien. L'une des erreurs stratégiques de Daesh est d'avoir attaqué la Turquie qui aurait pourtant pu favoriser sa volonté de faire chuter les régimes syrien et irakien, trop proche de l'ennemi perse. Ce jusqu'au-boutisme fanatique de Daesh le condamne à terme.

Le risque de disparition des frontières actuelles des Etats irakien et syrien s'éloigne donc. Le nationalisme nostalgique d'Erdogan qui remet en cause régulièrement le traité de Lausanne présente un effet boomerang certain en raison de la question kurde qui pourrait faire ressurgir les conclusions du traité de Sèvres. Mais la fragilité de l'Arabie Saoudite, aux causes internes (contestation du régime par les islamistes, diminution de la rente pétrolière) et externes (conflit au Yémen), place la Turquie dans une position favorable pour revendiquer la tutelle du monde sunnite. En ce sens, elle s'inscrit durablement dans une lutte d'influence avec l'Iran. Dans un proche avenir, le discours nationaliste à usage interne ne devrait donc pas être facteur de déstabilisation du Moyen-Orient, la Turquie visant plutôt un avenir de puissance régionale voire globale.

L'Iran est l'autre puissance régionale clé de la zone mais, loin d'être aussi stable et dominatrice faute d'une économie favorable. L'ancienne puissance impériale a souffert de ces difficultés économiques depuis la fin de la guerre avec l'Irak dont elle est sortie durablement affaiblie puis en raison des sanctions qui lui ont été infligées pour la contraindre à renoncer à son programme nucléaire.

C'est par ailleurs un Etat multiethnique dont les Persans ne représentent que 60% de la population. Elle est cependant animée d'une forte volonté de soutenir les communautés chiites des pays du Golfe et du Levant, ambition renforcée par l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis en 2003 entraînant la chute de Saddam Hussein et l'installation au pouvoir d'un régime chiite, le chiisme étant la religion majoritaire en Irak.

Monarchie islamique absolue, l'Arabie Saoudite est en fait soumise aux rapports de force interne entre les clans et les tribus. Soutien financier indirect des groupes djihadistes via certaines puissantes familles ou plus direct notamment en Syrie pour fragiliser le régime pro-iranien, elle a créé en son sein les facteurs de sa déstabilisation. Luttant à présent contre cette menace après avoir contribué à l'affaiblissement des frères musulmans de tout temps opposés aux régimes monarchiques, confrontée à la menace iranienne devenue une obsession depuis la rupture des relations diplomatiques avec Téhéran en janvier 2016, le régime saoudien est fragile.

Economiquement, sa stratégie de surproduction pour faire chuter les cours du brut au détriment de l'Iran n'a pas porté ses fruits, ses réserves financières s'épuisant dangereusement. Elle n'a donc pas les capacités de ces ambitions et c'est sans doute ce pays qui est le plus exposé à un risque de partition dans les années futures. Mais elle demeure par sa puissance militaire, son financement à travers le monde musulman d'un islam rigoriste et son contrôle des lieux saints de l'islam, une puissance régionale incontournable mais qui n'a pas d'intérêt à un redécoupage des pays de la région qui la fragiliserait plus encore.

Israël est en recherche d'alliés dans la région. Bénéficiant des accords de paix avec l'Egypte et la Jordanie, il a un intérêt vital à la stabilité

politique de ces deux nations. C'est maintenant vers les pays sunnites qu'il cherche de nouveaux appuis, et ce, par volonté de fragiliser plus encore l'Iran en participant à son isolement. Mais la question palestinienne limite toute avancée significative dans ce processus de rapprochement.

Or, Israël s'inquiète des victoires récentes du régime syrien appuyé par les Russes et les Iraniens et d'un Irak qui demeure dirigé par les chiïtes. L'aguerrissement du Hezbollah (même s'il a subi des pertes conséquentes) dans les conflits en Syrie et en Irak l'expose à de nouvelles confrontations aux sud Liban. Israël mise donc sur ces nouvelles coopérations pour stabiliser le Levant à condition que la résolution de la question Palestinienne ne redevienne pas une condition sine qua non à sa sécurité. Elle peut compter sur la nouvelle administration américaine pour affermir ses positions.

Enfin, l'Égypte est confrontée à une menace islamiste forte, menace intérieure ainsi qu'à sa frontière avec la Libye. C'est une ancienne puissance régionale en déclin victime de l'échec du panarabisme et de son incapacité à démocratiser son régime et à diversifier son économie. Elle est aujourd'hui contrainte de recevoir le soutien financier de l'Arabie Saoudite et des Emirats Arabes Unis qui contribuent à la modernisation des équipements de l'armée égyptienne et en retour est l'alliée des saoudiens dans leur action au Yémen. Jouant de son dynamisme et de son influence culturelle dans le monde musulman et de ses liens avec Israël, elle n'est cependant plus en mesure de jouer un rôle déterminant dans l'évolution du Proche-Orient.

Les puissances régionales ont donc un intérêt à la préservation d'une forme de statu quo dans un Moyen-Orient en ébullition. Mais, fragilisées par les printemps arabes et par un islamisme qui reste encore très actif malgré leur coalition de fait, ces Nations, piliers de la zone, doivent compter avec le retour des puissances globales dans un monde redevenu multipolaire.

IV. 2. Place des puissances globales

Les puissances globales par leur interventionnisme ont sans doute masqué un temps l'absence de soutien populaire des dirigeants du Moyen-Orient qu'elles avaient aidés à accéder au pouvoir. Elles ont ensuite contribué à leur déstabilisation.

Aujourd'hui, même si elles pourraient être qualifiées de « pompiers incendiaires », elles seront un acteur clé de la résolution des conflits dans la zone. Quel est le jeu de chacune d'elle ?

La Russie et les Etats-Unis d'Amérique, dans un mouvement asynchrone, sont les premiers acteurs de la stabilisation du Moyen-Orient. Les Etats-Unis voulant solder les années Bush avaient globalement renoncé à tout interventionnisme majeur au Moyen-Orient sous la présidence Obama et Donald Trump, retirant l'essentiel de leur troupes d'Irak, refusant d'intervenir au début du conflit syrien alors que la Russie de Poutine a cherché au contraire à redevenir la nation incontournable du règlement international des conflits dans le Moyen-Orient afin de préserver son intégrité territoriale menacée par le radicalisme sunnite et en affichant son soutien indéfectible aux régimes alliés.

Les tensions croissantes entre la Russie et les Etats-Unis d'Amérique autour de la question syrienne ont cependant fini par s'apaiser par une sorte d'acceptation de facto par les Etats-Unis du rôle central de la Russie dans la reconquête de la Syrie aux mains des islamistes pendant que les américains appuyaient le pouvoir central irakien contre les mêmes extrémistes.

Dans le même temps, Etats-Unis d'Amérique et Russie parvenaient à obtenir un accord sur le nucléaire iranien en juillet 2015 bien que les Etats-Unis s'en sont retirés à l'avènement de Trump.

La nouvelle administration américaine, que l'on pouvait penser être favorable à un dégel des relations avec la Russie et à la recherche d'une entente de circonstance américano-russe renforcée afin de gérer avec l'Iran l'après conflit en Irak et en Syrie, s'est avéré plus encore imprévisible que ne l'imaginaient les plus pessimistes après l'élection de Donald Trump. De la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël à la remise en cause des accords sur le nucléaire iranien, Donald Trump a affiché son hostilité totale à l'Iran et donc son opposition indirecte à la Russie dans la région. Son appui sans limite aux monarchies sunnites était sa ligne de conduite avec l'appui d'Israël qui craint un Iran doté de la dissuasion nucléaire.

La Russie, de son côté, continue à soutenir l'Iran et le régime syrien lui permettant en particulier de se garantir un accès à la Méditerranée tout en réaffirmant son retour au premier plan du jeu des relations internationales. Elle agit en opposition des Etats-Unis d'Amérique moins par reproduction du schéma de la Guerre Froide que par opportunité de renforcer ses positions dans la zone, politique favorisée par l'unilatéralisme des Américains.

Quant à la Chine, elle prône une politique de strict respect des souverainetés des Etats refusant de voter toutes sanctions à l'ONU contre les régimes opprimant leur peuple. Pour elle, le Moyen-Orient est une ressource en hydrocarbure indispensable à son économie. Elle ne peut donc se permettre une déstabilisation des pays du Golfe dont elle devient le principal client. Adeptes du « soft power », elle investit durablement au Moyen-Orient s'assurant un contrôle renforcé de ses approvisionnements énergétiques tout en s'affranchissant de la toute-puissance américaine dans la zone.¹⁰

CONCLUSION

La géopolitique du Proche et Moyen-Orient nous renseigne en premier lieu que c'est un carrefour du monde. Terre de la naissance de l'histoire, berceau des monothéismes, il est la région où confluent l'Europe, l'immensité russe, les mondes arabe et perse, l'Asie indienne, enfin l'Afrique.

Il est donc le trait d'union entre des traits d'union, la Méditerranée, les routes des caravanes, l'océan Indien, le Proche et Moyen-Orient. Il est condamné à avoir des limites floues, mouvantes : arabe, il absorbe la partie nord de l'Afrique jusqu'à l'Atlantique et couvre le cœur de la région, ainsi que la péninsule de l'Arabie ; islamique, il rayonne aux portes de l'Europe par la Turquie, pénètre profondément en Afrique tant à l'Ouest (Nigeria) qu'à l'Est (Soudan, Somalie, Tanzanie), enfin se prolonge vers l'Extrême-Orient jusqu'en Indonésie.

¹⁰ GUIDERE M., *Etat du Monde arabe*, Editions de Boeck, Paris, 2015.

De cette complexité, se justifie l'attraction pour les grandes puissances globales (occidentale) et régionales. En effet, cette zone se trouve dans la description faite par deux auteurs classiques de la géopolitique à savoir : Mackinder avec la théorie du Heartland et Spykman avec celle de Rimland. Ainsi, le Proche et Moyen-Orient se définit comme la zone de prédilection pour toute puissance qui caresse une géopolitique de puissance mondiale.

Nœud de communication qu'elles s'appellent commerce, invasion, guerre, islamisme radical, culture ou croyance, cette région confronte promesses, rêves d'unité et antagonismes, luttas au nom de cette unité même. L'exemple majeur, toujours aussi aigue aujourd'hui qu'au temps des croisades, vient des religions. C'est au Proche et Moyen-Orient que naissent les religions du judaïsme, du Christianisme et de l'Islam. Toutes ces trois religions expriment une démarche semblable à savoir : purifier la relation avec Dieu en l'émancipant des superstitions et des idoles, sanctifient la même cité : Jérusalem. L'ultime enjeu du conflit entre Israël, Palestiniens et pays arabes demeure bien l'appropriation et le statut de cette terre trois fois sacrée.

Le Proche et Moyen-Orient tire son importance géopolitique du fait qu'il est la zone-clé des liaisons autour d'une matière hautement stratégique à savoir : le pétrole. En effet, cette région détient près de deux tiers de la réserve mondiale. De ce point de vue, la péninsule arabique et le Golfe Persique conservent une valeur exceptionnelle, aucune autre région au monde se concentre un tel potentiel de richesses d'où les convoitises et les interférences des puissances globales et l'alimentation par ces dernières des conflits dans la région, devenant ainsi les pompiers-pyromanes.

L'équilibre complexe des puissances globales et régionales exige la préservation des rapports de forces dans le Proche et Moyen-Orient par le truchement des acteurs étatiques principaux : Etats-Unis d'Amérique, l'Union Européenne, la Russie, la Chine, l'Iran, la Turquie, l'Arabie Saoudite, l'Israël et dans une moindre mesure l'Egypte.

Les puissances régionales ont donc un intérêt à la préservation d'une forme de *statu quo* dans un Moyen-Orient en ébullition. Mais, fragilisées par les printemps arabes et par un islamisme qui reste encore très actif malgré leur coalition de fait, ces nations, piliers de la zone, doivent compter avec le retour des puissances globales dans un monde redevenu multipolaire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANNIER Ph., *L'Etat islamique et le bouleversement de l'ordre régional*, Editions du Cygne, Paris, 2015.
- BBC, « Conflit israélo-palestinien : dix questions pour comprendre la violence », disponible sur *bbcafrique.org*, 14 mai 2021.
- BURDY J.P., « Le détroit d'Ormuz, verrou stratégique du golfe Persique », disponible sur *vie-publique.fr*, 03 septembre 2019.
- DAZIANO L., « Le nouvel impérialisme des Emirats arabes unis », dans *Agence France Presse*, 08 août 2018.
- GRAY C., *The Geopolitics of the Nuclear Era : Heartland, Rimlands, and the Technological Revolution*, Crane Russak, New York, 1977.
- GUEYNARD B., « Near East ou Middle East : histoire d'une terminologie », in *Outre-Terre* n° 3, juin 2005.
- GUIDERE M., *Etat du Monde arabe*, Editions de Boeck, Paris, 2015.
- La Croix, « Jérusalem, au carrefour des trois religions monothéistes », dans *La Croix*, 06 décembre 2017.
- LUKUNGA N.F., « Enjeux majeurs américains au Grand Moyen-Orient : perspectives d'une nouvelle ère géopolitique internationale », Mémoire de Licence en Relations Internationales, Université Pédagogique Nationale, Kinshasa, 2012.
- MOREAU D.P., *Les relations Internationales dans le monde d'aujourd'hui. Entre fragmentation*, éditions STH, collection « Les Grands actuels », Paris, 1992.
- MOREAU D.P., *Nouvelles relations internationales*, Editions du Seuil, Paris, 2017, pp. 141-142.
- PRODHOME P., *Définition Proche et Moyen Orient : Analyse, Géopolitique*, éd. Flammarion, Paris, 2010.